

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 9

Artikel: Correspondance
Autor: S.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gie vers la porte de St.-Martin, et de là une rue toute entière se dirigeant contre le nord jusqu'au tunnel de la Barre, qui venait d'être terminé à l'époque de notre départ.

Une fontaine élégante, telle qu'on n'en voyait pas beaucoup de notre temps, et qui reçoit la source des eaux minérales, fait l'ornement de ce quartier, et y attire des étrangers, qui savent mieux en apprécier les vertus que les habitants de l'endroit même.

On a, sans y penser, donné le nom de St.-Martin à cette rue nouvelle. Depuis le tunnel de la Barre, nous avons parcouru une lignée de maisons en-dessous du Chemin-Neuf, et d'autres construites sur les voûtes de la Louve, couverte comme à la Riponne, jusqu'à la Grenette, qui est toujours dégagée de toute espèce de constructions. De là j'ai rejoint mon hôtel par la rue Haldimand et le Grand Saint-Jean, comptant les jours suivants parcourir avec notre ami Blanc les autres nouveaux quartiers de la ville.

D. V.

Correspondance.

Montreux, le 21 Janvier 1864.

Notre belle contrée, qui passe avec raison pour l'Italie du canton de Vaud et de la Suisse romande, a eu aussi *ses trois journées*, non pas certes de la nature de celles de juillet, à Paris, qui ont renversé un trône, mais ses trois jours de janvier, qui ont été un gros mécompte pour les nombreuses personnes ayant des relations d'intérêt avec les cinq ou six cents étrangers de nationalités diverses, pour qui notre hiver exceptionnellement rigoureux a été une rude déception. Après une bourrasque de neige dans la soirée du 2 janvier, le thermomètre de Réaumur est subitement descendu à 6 et 8 degrés au-dessous de glace, suivant les localités plus ou moins bien abritées du vent du nord. Mais heureusement qu'à partir du 6 courant, le froid a sensiblement diminué, grâce aux bonnes éclaircies de soleil qui nous ont singulièrement favorisés. Hier et avant-hier, nous avons eu comme aujourd'hui encore un soleil radieux et chaud qui a fondu un reste de neige sur les toits. Aussi rencontre-t-on dès le matin sur tous nos chemins des valétudinaires, des malades et des convalescents qui s'empressent d'obéir à qui mieux mieux aux prescriptions de leur médecin. En lieu et place de la neige qui blanchit encore nos hautes montagnes, nos collines et nos monts, nous avons ici une poussière comme dans la belle saison, ce qui n'empêche pas à de nombreux patineurs des deux sexes de se rendre à l'extrémité du lac près de Villeneuve, pour s'y livrer à cœur joie à un divertissement de précieux souvenir pour nos hôtes venus, la plupart, des pays du nord, où cet exercice fait partie de l'éducation des enfants.

Deux petits restaurants improvisés sur la plage, où l'excellent vin nouveau de la vieille ville joue le prin-

cipal rôle, à côté du café et du thé pour mesdames les patineuses (passez-moi le mot s'il n'est pas français), suffisent à peine aux nombreux chalands qui les visitent.

Je n'exagère pas en disant que vers les deux heures de l'après-midi, après l'arrivée du second train venant de Vevey, plus de deux cents personnes prennent part à ces parties de plaisir, auxquelles les dames anglaises, qui ne craignent pas trop les excentricités de leur pays natal, rivalisent de zèle sur la glace, avec les nombreux élèves des institutions de MM. Bennet, Dor et Sillig.

J'ajouterai, en terminant, qu'il ne faut pas attribuer à la douceur du climat le nombre considérable d'étrangers qui viennent élire domicile dans notre localité, car ce climat ne vaut certes pas celui de Nice, par exemple; ce succès tient donc à d'autres causes.

Les étrangers que je connais à Clarens, Montreux et Veytaux me font souvent part de leurs *désiderata* auxquels il faut sérieusement songer à faire droit tôt ou tard, si on ne veut courir le risque de voir, ces étrangers, s'éloigner peu-à-peu. Pour le dire en passant, une bonne entente entre les autorités communales et les propriétaires d'hôtels et établissements de pension, sera le seul moyen, selon moi, de répondre aux vœux exprimés depuis longtemps déjà. S. F.

Vous demandez à grands cris qu'on vous donne un théâtre, Lausannois, eh bien! patience, tout vient à point à qui sait attendre, dit le proverbe. Cela ne veut pas dire que le théâtre soit déjà là, oh non! mais du moins l'orchestre est tout prêt, et certes, c'est bien quelque chose. Je veux parler de la *Société philharmonique*, fondée et dirigée par un artiste lausannois, dont on a déjà plus d'une fois apprécié l'activité, le bon goût et le dévouement.

Cette société a donné mardi dernier son premier concert, et nous en promet trois autres pour la saison. Les jeunes dilettanti, au nombre d'une trentaine, exécutèrent, à grand orchestre, l'ouverture bien connue de la *Dame Blanche*. Cette délicieuse musique parfaitement rendue, disposa favorablement le public; la gaité du morceau se répandant dans la salle, fit épanouir le contentement sur tous les visages. Ce morceau bruyant fut suivi d'une ravissante romance: « le *Chant de Moïse*, » que M^{me} B... nous fit entendre de sa voix toujours fraîche, toujours mélodieuse, toujours goûtée par le public lausannois. Des symphonies de Haydn et de Mozart, la walse de *Marguerite*, dans Faust, chantée par M^{me} B..., et un chant plein de verve et d'originalité exécuté par l'*Union chorale*, remplirent agréablement une soirée qui, nous osons l'espérer, a laissé chez tous ceux qui y assistaient l'impression la plus agréable.

Nous terminons en remerciant M. Gerber pour son heureuse initiative, de même que les amateurs qui se sont joints à lui pour nous faire passer des soirées aussi délicieuses. E. G.
